



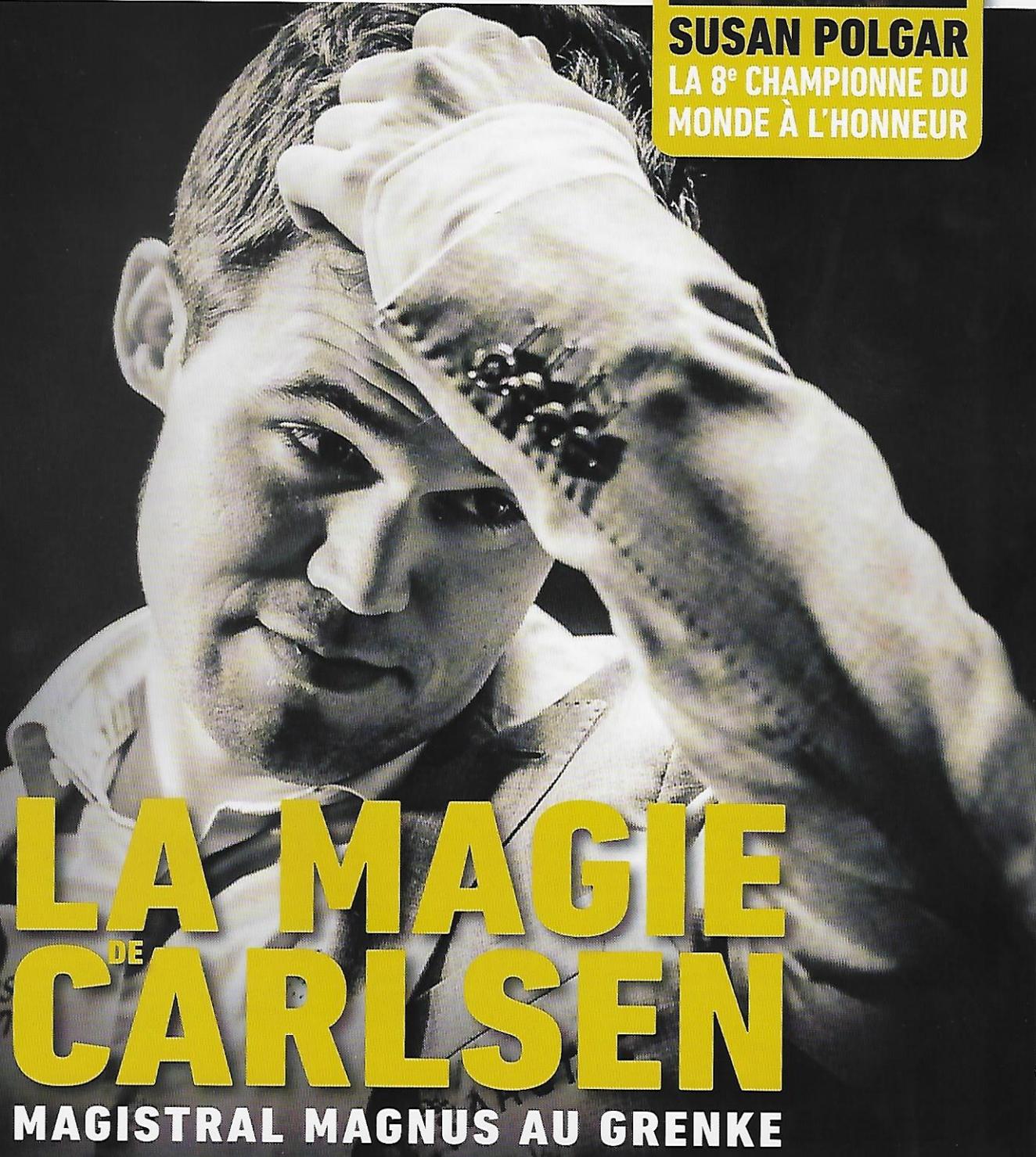
EUROPE ECHECS

www.europe-echecs.com



SUSAN POLGAR
LA 8^e CHAMPIONNE DU
MONDE À L'HONNEUR

BELGIQUE 8,07 €, SUISSE 11,50 FS, LUXEMBOURG 7,77 €, ESPAGNE 7,30 €, CANADA 8,95 \$, MAPOC 65 MAD, TUNISIE 7,40 TND, GRÈCE 7,60 €, DOM 8 €, ITALIE 7,10 €, PORTUGAL 7,50 €.



LA MAGIE DE CARLSEN

MAGISTRAL MAGNUS AU GRENKE

N° 699 - JUIN 2019

ET AUSSI

- CHAMPIONNAT DE FRANCE JEUNES : RECORD ABSOLU AVEC 1785 JOUEURS !
- MONDIAL VÉTÉRANS : LA FRANCE EN BRONZE
- FINALES : MEIER-CARLSEN AU GRENKE : SOUS LE SIGNE DE PHILIDOR
- LE CAHIER DE MARC QUENEHEN : LE CANON D'ALEKHINE
- HISTOIRE : IL Y A 50 ANS, BORIS SPASSKY DEVENAIT CHAMPION DU MONDE

M 01540 - 699 - F: 6,95 € - RD





IL Y A 50 ANS, SPASSKY DEVENAIT CHAMPION DU MONDE

Le 16 juin 1969, débutait à Moscou la 23^e partie du championnat du monde opposant Tigran Petrossian (1929-1984) à Boris Spassky, né en 1937.

Nombreux étaient ceux qui s'attendaient à un report de cette partie car, le 17 juin, Petrossian allait fêter son 40^e anniversaire. Le tenant du titre en décida autrement, et se présenta courageusement devant l'échiquier. Sa position était pour le moins inconfortable : 12-10 pour Spassky. Avec deux points de retard, il devait à tout prix vaincre en conduisant les Noirs pour conserver une chance d'égaliser dans la 24^e partie.

Spassky en gentleman

La partie fut ajournée au 41^e coup dans une position gagnante pour le Challenger. Albéric O'Kelly, arbitre du match, rapporta : « Le lendemain, 17 juin 1969, Spassky n'ayant besoin que d'un demi-point supplémentaire pour gagner le titre, ou désirant faire un cadeau d'anniversaire à Petrossian, me téléphona pour proposer la nullité. Lorsque je fis part de cette nouvelle à Petrossian, il me dit qu'il comptait abandonner la partie, mais qu'il acceptait l'offre de Spassky. » Sacré 10^e champion du monde, Boris Vassilievitch Spassky était le 5^e joueur soviétique à s'emparer successivement du titre mondial après Botvinnik, Smyslov, Tal et Petrossian. Depuis 1948, la suprématie des représentants de l'école soviétique était incontestable. Ses meilleurs grands-maîtres dominaient la scène internationale sans partage, si ce n'est qu'il fallait compter de plus en plus avec l'arrivée d'un trouble-fête, l'Américain Bobby Fischer !

Du match de 1966 à celui de 1969

Le match de 1969 avait beaucoup de points communs avec celui qui avait opposé les mêmes adversaires trois ans plus tôt, à Moscou, au « Théâtre des Variétés ». Etaient présents les mêmes arbitres, avec Albéric O'Kelly et Miroslav Filip, et les mêmes seconds, Isaak Boleslavsky pour Petrossian et Igor Bondarevsky pour Spassky. En 1966, le match débuta avec 6 nulles et il fallut attendre la 13^e pour



Spassky sacré en 1969.

voir Spassky marquer son 1^{er} point. Un combat très équilibré, où le tenant du titre s'imposa avec un écart minimal (+4 -3 =17) provoquant bien des critiques. Petrossian lui-même précisa, cette année-là : certains pensent qu'il serait mieux de jouer jusqu'à six victoires et non en 24 parties. Il est difficile de trouver un système idéal. Déjà, 24 parties, c'est beaucoup. Si l'on attend six victoires entre les partenaires égaux et avec la haute technique défensive moderne, le match peut se prolonger encore plus. Il y aurait encore plus de nulles pour lesquelles les commentateurs ont été bien sévères. »

Faiblesse de Petrossian

En 1969, Spassky était clairement perçu comme le favori par l'ensemble de ses pairs. Mikhaïl Botvinnik avait souligné : « Ces 3 dernières années, Spassky a continué de progresser et n'a pas encore atteint son maximum, tandis que la force de Petrossian a baissé et continue de baisser. Il joue nettement plus faiblement qu'il y a 6 ans, et moins bien qu'il y a 3 ans. » On reprochait surtout à Petrossian ses résultats peu probants en tournois. Ce dernier répondit : « Le champion du monde est le point de mire de tous. Lorsqu'il participe à un tournoi, tous se trouvent satisfaits s'ils annulent leur partie avec lui. »

Force de Spassky

Pour accéder à cette deuxième confrontation, Spassky avait remporté ses matchs des Candidats face à Geller et Larsen, tous deux sur le score de 5,5-2,5. Le dernier obstacle fut Korchnoi, qui porta un commentaire intéressant à l'issue de cette finale des Candidats : « Spassky m'a nettement battu (6,5-3,5) et ma seule consolation est que j'ai eu un avantage à divers moments, notamment dans l'ouverture, mais la supériorité de Spassky en milieu de partie est si grande qu'elle a simplement annulé tous mes efforts. Spassky est, à l'heure actuelle, supérieur à tous ses contemporains et l'a prouvé par ses victoires plus que convaincantes sur tous les plus forts grands-maîtres du monde. Je ne doute pas une seconde que nous ayons un nouveau champion du monde. »

La défense Tarrasch

Le 26^e match de l'histoire du championnat du monde avait débuté, ce 14 avril 1969, devant plus de 2000 spectateurs et c'est Petrossian qui ouvrit le score dès la 1^{re} partie avec les Noirs en jouant une Sicilienne. La surprise préparée par Spassky fut un usage répété de la défense Tarrasch avec les Noirs, dont la correction était jugée suspecte. Depuis le match Lasker-Tarrasch en 1908, elle n'avait plus été utilisée dans un match pour le titre mondial. Spassky créa la surprise, dès la 2^e partie, quand il annula sans rencontrer de réel problème. La 4^e représente le moment critique de ce championnat, surtout sur le plan psychologique. Ce fut la première victoire de Spassky avec les Noirs, après avoir joué 39 parties contre Petrossian. ■

Spassky en conférence de presse.



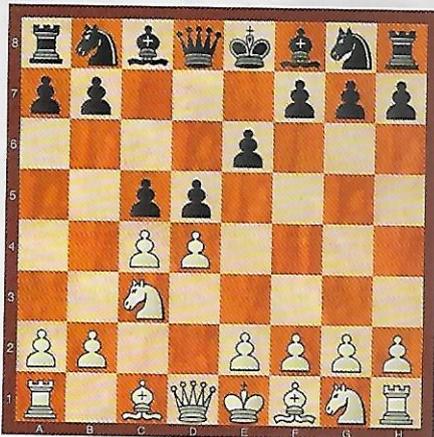


GEORGES BERTOLA
COMMENTE



T. Petrossian – B. Spassky
Défense Tarrasch
(D34)
Moscou 1969
Championnat du monde
(ronde 4)

1.c4 e6 2.d4 d5 3.♖c3 c5



Igor Bondarevsky : Il me semble que l'utilisation de la défense Tarrasch, peu populaire parmi les grands-maîtres, dans un championnat du monde, a représenté une surprise. Mais s'agissait-il d'une sorte d'expérience ou Spassky avait-il l'intention de l'adopter comme l'arme du match ? Voici la question qui a commencé immédiatement à intéresser beaucoup de joueurs.

4.cxd5 exd5 5.♗f3 ♗c6 6.g3 ♗f6 7.♗g2 ♗e7 8.0-0-0 9.♗g5



Depuis le début de sa préparation, Petrossian avait déterminé la suite qu'il aurait éventuellement jouée contre la Tarrasch et cette position se retrouva à quatre reprises sur l'échiquier durant le match.

9...cxd4 10.♗xd4 h6 11.♗e3 ♗g4

Bondarevsky : Petrossian considérait ce coup avec beaucoup de scepticisme et fut très surpris lorsque Spassky l'adopta pour la seconde fois.

GB : Le plus flexible 11...♗e8, joué notamment par Kasparov, a la préférence de nos jours.

12.♗b3 ♗e6 13.♗c1 ♗e8 14.♗e1

Dans la 2^e partie, 14.♗b5 pour accentuer le blocus de la case d4 n'avait rien apporté après 14...♗d7 15.♗d4 ♗h3 16.♗xc6 bxc6 17.♗d3 ♗xg2 18.♗xg2 a5 avec des chances égales, selon Kasparov.

14...♗d7 15.♗c5!

Isaac Boleslavsky et Igor Bondarevsky : Après avoir esquivé l'échange des Fous de cases blanches, ce sont précisément les Blancs qui échangent ceux de cases noires, une opération qui leur est favorable sous l'angle stratégique.

GB : Selon Kasparov, méritait l'attention 15.♗c5!? ♗xc5 16.♗xc5 ♗ad8, etc.

15...♗ac8 16.♗xe7 ♗xe7 17.e3

Un coup de nature défensive pour s'opposer à l'avancée du pion isolé, qui est encore loin d'être une faiblesse : si 17.♗xd5?! ♗xd5 18.♗xd5 ♗cd8 19.e4 ♗b4 et les Noirs récupèrent avantageusement leur pion. Le contrôle des cases noires d4 et c5 et un espace suffisant pour manœuvrer avec les pièces apportent un léger avantage blanc, selon Ivan Sokolov.

17...♗ed8 18.♗e2



Boleslavsky : Les Blancs se rendent compte que tant qu'ils n'auront pas mis la Tour sur la colonne « d », l'unique faiblesse de la formation ennemie, le pion d5, se sentira en sécurité.

18...♗g4!

Boleslavsky : Cela n'avait pas de sens de se débarrasser du pion isolé : 18...d4?! 19.♗xd4 ♗xd4 20.exd4 ♗xd4 21.♗b5 ♗xc1 22.♗xd4! et les simplifications étaient à l'avantage des Blancs. Accessoirement, on ne joue pas la défense Tarrasch pour ensuite s'angoïser à cause de la faiblesse du pion d5.



De g. à d. Spassky, O'Kelly et Petrossian.

Dans tous les matches pour le titre mondial, on assiste à des discussions sur les débuts. Chacun maintient son point de vue aussi longtemps que l'adversaire ne lui démontre pas qu'il a tort.

Albéric O'Kelly

19.f3

19.♗f1 ♗e4 20.♗e2 était peut-être plus solide.

19...♗f5 20.♗cd1 ♗e5 21.♗d4

Les pièces noires sont très actives, mais chercher les simplifications n'était pas satisfaisant après 21.♗xd5 ♗xd5 22.♗xd5 ♗xd5 23.e4 ♗d3!? (meilleur que 23...♗xc4 24.♗xe4 ♗c6) 24.♗xd3 ♗b4 25.♗b5 ♗e6 avec un jeu magnifique pour le pion sacrifié selon Kasparov.

21...♗g6 22.♗h3 ♗c4!?

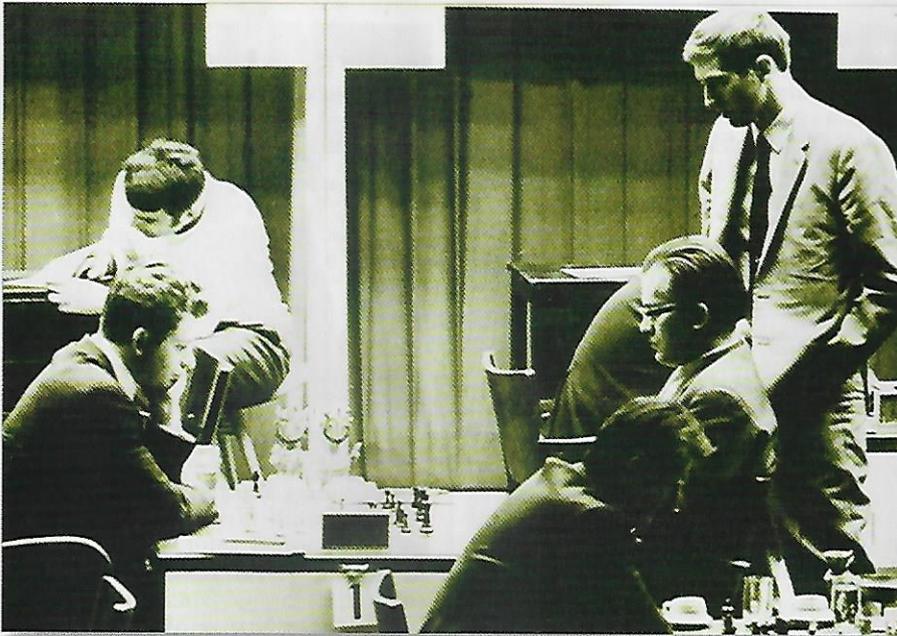
Boleslavsky : Avec ce coup, les Noirs impriment au jeu un caractère tranchant qui risque de provoquer des difficultés parce que la Tour est maintenant exposée et peut devenir l'objet de diverses combinaisons sur le plan tactique.

23.g4!?

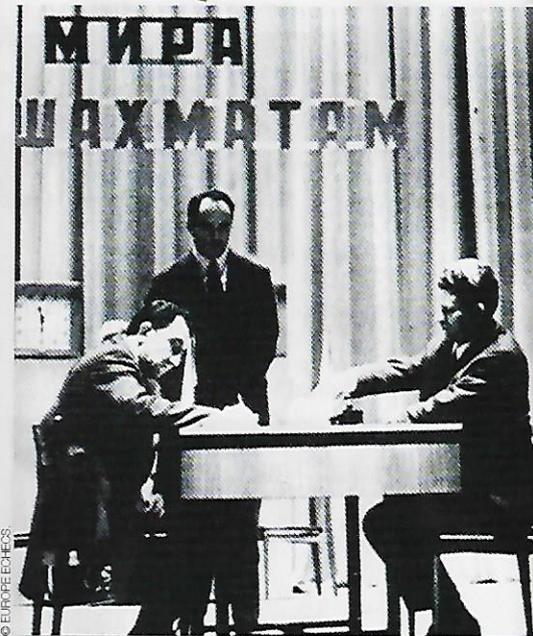
Boleslavsky : Ce coup ne procure pas une bonne impression sur le plan esthétique. Les Blancs enferment le Fou et affaiblissent l'aile-Roi, mais si Petrossian a décidé de le jouer, cela signifie qu'il était arrivé à la conclusion qu'il ne pouvait pas faire autrement. La partie est désormais entrée dans une phase dans laquelle il ne suffit plus de se fier à des considérations d'ordre général.



DANS LE RÉTROVISEUR



Spassky face à Bent Larsen, sous le regard de Fischer.



Scène du match à Moscou.

23... ♖b4?!

Albéric O'Kelly : Une excursion douteuse qui se terminera de façon heureuse.

24.b3

Critique semble être 24.f4! ♗c4 25.b3 ♗d6 26.f5 ♗h7 27.♗g2 ♗c5 jugé égal par Bondarevsky, mais 28.♗xd5! ♗xd5 29.♗xd5 ♗xd5 30.♗c2! ♗c4 (30... ♗xg4+ 31.♗xg4 gagne la qualité même si l'affaiblissement de l'aile-Roi offre peut-être quelques compensations) 31.♗xb4 ♗xb4 32.♗d4 ♗b6 33.♗ed1 et le clouage permet de regagner avantageusement le matériel.

24... ♗c6 25.♗d2 ♗b6 26.♗ce2?

Bondarevsky : Les Noirs laissent le pire derrière eux. Il fallait jouer 26.♗a4! ♗a6 (si 26... ♗xd4? 27.exd4 ♗e6 28.g5! gagnait la qualité) 27.♗f1 ♗xd4 28.exd4 ♗e6 29.♗c5 ♗xe1 30.♗xe1 ♗c7 et les Noirs ont une position assez solide et sans faiblesse.

26... ♗h7



Boleslavsky : Un coup astucieux qui anticipe l'arrivée d'un Cavalier sur f4.

27.♗g2

Petrosian utilisa 8 minutes pour jouer ce coup et depuis le 23^e coup, il se plongeait dans de longues réflexions sans réussir à punir le jeu agressif et aventureux de son adversaire. Plus logique est 27.♗f4, selon Kasparov.

Bondarevsky : À mon avis, il y a eu un changement brutal dans le déroulement de la partie. L'initiative des Blancs sur l'aile-Roi s'est complètement volatilisée, laissant entre leurs mains des faiblesses et un mauvais Fou. Tout ceci a eu des répercussions psychologiques sur le jeu qui va suivre de la part de Petrossian, bien que les possibilités étaient encore plus ou moins équivalentes.

27... ♗e8 28.♗g3 ♗xd4 29.exd4

Boleslavsky : Il était probablement meilleur de reprendre avec la Dame, mais Petrossian, à court de temps, cherche les simplifications.

29... ♗e6

O'Kelly : Comme un chat, la Tour a fini par retomber sur ses pattes.

30. ♗xe6 ♗xe6 31. ♗c1 ♗g6!

Bondarevsky : Les Noirs libèrent la case h7 pour le Cavalier de façon à pouvoir réaliser un plan de consolidation de la position avec ♗h7 et ♗f6, suivi par la venue du Cavalier sur e6 en passant par g5 ou f8. Cette disposition des forces met en danger le pion d4, en instaurant une pression contre les cases noires affaiblies de l'aile-Roi.

32.♗f1?

O'Kelly : La phase de dépression par laquelle passe Petrossian est illustrée par le fait qu'il raya après réflexion le coup 32.♗f2! qu'il avait déjà inscrit sur sa feuille de notation. Il ne lui restait que 5 minutes pour atteindre le 40^e coup

et sa position est devenue critique.

32... ♗h7 33.♗f4 ♗f8

33... ♗b6 est plus précis.

34. ♗c5

Boleslavsky : Ici, les Blancs auraient pu provoquer l'échange des Dames avec la nulle en vue après 34.♗e5! f6

a) 34... ♗d7 35.♗c7 ♗e6 36.♗e5 ;
b) 34... ♗xe5 35.dxe5 ♗e6 (35... ♗xe5 36.f4 puis 37.f5 mettait le Fou noir hors-jeu) 36.♗f2 d4 37.♗f5 et les Blancs arrivaient indemnes au contrôle du temps, alors que les possibilités de victoires des Noirs ont disparu ;
35.♗xe6+ ♗xe6 36.♗f2 avec une finale égale.

34... ♗b1!



Libère à nouveau la case g6 pour le Cavalier avec tempo.

35.a4 ♗g6 36.♗d2?!

Les Blancs pouvaient probablement encore sauver la partie avec 36.♗c1!? et ici :

A) 36... ♗f6 37. ♗xd5 ♗xf3 38.♗g2 ♗d3 39.♗f1 ♗f3 (39... ♗xb3 40. ♗b5



♖xa4 41. ♜xb1 ♜xd4+ 42. ♜h1 b6 et avec 3 pions pour la pièce, la position est incertaine) 40. ♜g2 ;

B) 36... ♜h4 37. ♜xb1 ♜c3+ 38. ♜h1 ♜xf3+ 39. ♜g1 ♜e3+ avec échec perpétuel.

36... ♜f6 37. ♜f2?!

Les Blancs disposaient d'une dernière défense soit 37. ♜c1! ♜h4 38. ♜g2 ♜g6 39. ♜f2 avec une position déplaisante, mais encore loin d'être perdue, selon Kasparov. Sur quoi, Bondarevsky considérait que les Noirs conservaient des chances de gain après 39... ♜h7.

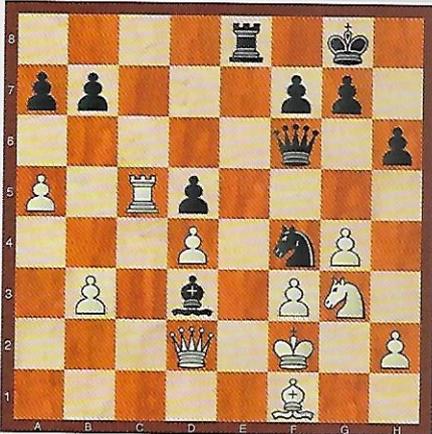
37... ♜f4

Le Cavalier s'installe sur la case faible pour contribuer à la victoire.

38.a5?

Un coup pour éviter que le drapeau ne tombe. 38. ♜c3 était meilleur, mais après 38... ♜e6 39. ♜e2 h5!, les Blancs n'auraient pas pu tenir longtemps la position. Pourtant, 38. ♜c3!? mérite aussi considération.

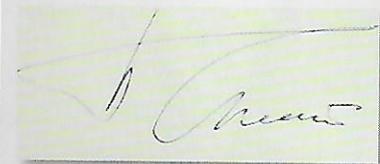
38... ♜d3!



Spassky en pleine réflexion.



Caricature de Spassky et Petrossian, avec leurs secondsants.



La signature du 10^e champion du Monde.



Spassky avec son secondant Igor Bondarevsky.

Une pointe tactique qui laisse le pion d4 sans défense.

39. ♜f5

Si 39. ♜c3 ♜h4! 40. ♜g1 ♜xf1 gagne.

39... ♜g5! 40. ♜e3 ♜h4+ 41. ♜g1



Ici la partie fut ajournée et Spassky mit son coup sous enveloppe...

41... ♜xf1

Petrossian abandonna après avoir pris connaissance du coup sous enveloppe car si 42. ♜xf1 (42. ♜xf1 42... ♜e2 gagne) 42... ♜h3+ 43. ♜g1 ♜xe3. **0-1** ■

Une victoire impressionnante sur le plan sportif et psychologique. Le pion isolé d5 est au cœur des préoccupations, mais ce sont les pièces qui mènent le bal et la pression exercée par le tempo qui décide de l'issue de la partie.

7 ans de différence

Spassky avait les idées claires sur l'attitude à adopter face au tenant du titre et cette partie en est la meilleure illustration. En 1966, il s'était exprimé ainsi : « J'ai 7 ans de moins que Petrossian, ce qui me donne un certain avantage dans

la 5^e heure de jeu. Je dois gérer les parties de façon à ce que la lutte atteigne son apogée vers la fin de la session, avant l'ajournement. Parfois, Petrossian joue l'ouverture de manière passive et je dois concevoir un plan efficace qui m'apporte une initiative graduelle dans le milieu de jeu. Botvinnik a tenté de vaincre avec cette méthode dans le match de 1963 (Petrossian-Botvinnik 12,5-9,5), mais il était un peu trop âgé pour la développer. Petrossian connaît les ouvertures mieux que moi, donc je dois travailler dur pour avoir les mêmes chances de gagner. » En 1969, dans sa première interview après avoir obtenu le titre, Spassky se montra plutôt critique vis-à-vis de son adversaire : « Petrossian n'a pas joué aussi bien que lors de notre premier match, mais je pense que cette fois, il a eu de nombreux problèmes difficiles à résoudre. Je pense qu'il a perdu quelque chose de la force de son jeu, ces trois dernières années. Mes meilleures parties ont été la 4^e et la 19^e.

L'ombre de Fischer

Un journaliste, Dimitrije Bjelica, lui rapporta les propos de Korchnoi : « Korchnoi m'a confié que vous allez perdre le titre dans trois ans parce que vous êtes trop paresseux ! » Spassky répondit : « Je suis paresseux mais, comme Korchnoi a toujours été un mauvais prophète, je pense avoir de bonnes chances de le conserver ! » ■



Je tiens à remercier le Musée du Jeu de La Tour-de-Peilz pour m'avoir permis de consulter l'importante bibliothèque de feu Ken Whyld. www.museedujeu.ch

GEORGES BERTOLA